

Lorsque je mourrai, dit rabbi Nahman,
 Cette nuit-là
 Une pluie bienfaisante tombera sur Ouman
 Et vous sortirez dans la rue
 Vous resterez sous la pluie
 Trempés jusqu'aux os :
 C'est la bénédiction du Très-Haut
 A celui qui a cru que de mes lèvres
 Ce n'est pas moi, mais Lui qui s'est adressé à vous.
 Les juives enceintes qui sortiront leurs ventres
 Cette nuit-là sous les eaux du ciel,
 Apporteront à Israël de grands tzaddiks
 De nouvelle génération.

L'ombre du sourire de ma mère
 Me fait des signes devant les yeux,
 Seule une ombre est restée dans mon souvenir
 Pas même une photographie.

L'ombre du sourire de ma mère –
 Autour d'elle revivent
 Les ombres de ses sœurs, de son frère,
 Et de grand-mère Tsioupa –
 Dont il n'est rien resté d'autre
 Que cette danse des ombres :
 Un ballet d'ombres personnel
 Qui m'apparaît presque chaque nuit
 Avant le sommeil.

Si nous étions immortels,
Cela justifierait
Votre haine éternelle envers nous,
Mais voilà, nous mourons tout comme vous,
Nous tous, nous sommes de passage sur cette terre.

A moins que vous ne pensiez
Que nous vous trompons:
Que nous faisons semblant de mourir,
Et la nuit, nous sortons de nos tombes
Et montons au ciel.
Mais hélas, seul un Juif y est parvenu,
Et il est devenu votre Dieu.

Souvenirs de rabbi Nahman de Bratslav

1.
Lorsque j'aurai disparu de cette réalité,
Disait rabbi Nahman à ses disciples,
Vous me chercherez dans les profondeurs, dans les profondeurs,
Au plus profond du ciel.
Si vous ne me trouvez pas, ne vous offusquez pas.
Cela signifie que le Maître de l'Univers
M'a envoyé faire un autre voyage :
Près de Lui, il y a de moins en moins
De compagnons fiables,
Il convient donc de travailler sans relâche.

2.
Que le ciel fasse pleuvoir ses eaux sur nous,
Pour qu'il ne reste plus une place sèche,
Même en cherchant toute la nuit.
Nous arriverons mouillés, le matin, à la synagogue,
Nous prierons
Trempés jusqu'aux os :
Les paroles de Dieu
Sècheront la pluie de Dieu.



3.

De ce que Tu nous as offert, Seigneur,
Seules les questions ne meurent pas,
De siècle en siècle nous Te posons
Toujours les mêmes, les mêmes questionnements.

- 156 -

Pourquoi ? A quoi bon ? Jusques à quand ?
Ayant perdu l'espoir d'entendre la réponse,
Nous avons appris à nous réjouir
Du frisson poignardant des questions –
Tu as formé les plus grands maîtres
De ce genre.

4.

Peut-être que
Les prières de mes paroles
Inentendues de mes oreilles,
Se balançant devant le Mur des Lamentations,
Prononcent au-dessus de ma tête
Des malédictions.
Qui sait ce qu'il y aura dans leur esprit
Lorsque, sans mon intermédiaire,
Elles s'adresseront au Très-Haut.

5.

Au nom de Dieu, pour le nom de Dieu
On a fait des malheurs terribles
Mais il y a un autre Dieu –
Qui est sans nom.

Berchad

Hiver quarante-deux, Berchad,
Juifs épuisés par la famine,
Assis sur des châlits,
Ecrasant de leurs ongles des poux,
Toute la nuit,
Chaque nuit.

Même après ma mort
Je me souviendrai encore
Du craquement sec
Des insectes
Qui se fendent
Et de leur sang
Qui se répand
Et se dessèche
Sur les ongles
De mes orteils.

Alexandre Guelman, né en 1933 en Bessarabie, est un écrivain et dramaturge russe vivant à Moscou. Ses œuvres les plus importantes et les plus connues sont des pièces de théâtre qui ont dominé les scènes russes dans les années 1970, 80, 90, en particulier « Nous les soussignés » et « Le banc », tous deux traduits en français. Ami de Mikhaïl Gorbatchev, il a participé dans les années 1990 au mouvement social de la perestroïka. Dans ses préoccupations actuelles, à côté d'une pièce qu'il écrit sur Einstein, il revient fréquemment sur un épisode de son enfance dont il a parlé pour la première fois en 1999 dans l'article « L'enfance et la mort ». Déporté à l'âge de huit ans avec ses parents, il a été enfermé dans le ghetto de Berchad, en Transnistrie, la partie de l'Ukraine occupée et administrée par les Roumains pendant la guerre. Il a vu sa mère mourir à ses côtés. Des quatorze membres de sa famille, seul son père et lui ont survécu. Ce qui l'a aidé à vivre et à survivre, c'est d'avoir joué à la guerre dans les rues du ghetto. Ses réflexions sur la vie et la mort, sur la condition juive, l'ont conduit à publier deux recueils de poèmes, *Le dernier futur* (2008) et *Ailes et béquilles* (2013), salués par la critique à Moscou et dont nous publions ici quelques poèmes.

Traduit du russe et présenté par Marc Sagnol.

2015